

## **Rencontre interdisciplinaire avec le chorégraphe Gilles Jobin à propos de la pièce "Text To Speech"**



photo: KN

A l'initiative de Nathalie Tacchella, responsable de la sensibilisation du chorégraphe Gilles Jobin, une double rencontre a eu lieu : dans un premier temps, les étudiant.e.s et membres du département intéressé.e.s ont été invité.e.s à la nouvelle pièce "Text to Speech". Gilles Jobin s'est ensuite rendu à l'Université pour une discussion, jetant ainsi un pont entre les mondes artistique et académique.

### **TEXT TO SPEECH**

La pièce "Text to Speech" fait référence à un programme de synthèse vocale qui, permettant de créer de la parole artificielle à partir de n'importe quel texte, est aussi à la base de sa bande sonore. En effet, danseurs et danseuses lancent depuis leurs ordinateurs portables des voix qui annoncent les actualités d'un nouveau conflit qui bouscule notre quiétude: une guerre de religion se déroulerait en Suisse. L'utilisation des formules (archi)connues pour décrire les crises lointaines prend une nouvelle signification par ce rapprochement géographique. Aborder la violence, symbolique ou physique, utiliser les technologies de l'information et de la communication ou encore réfléchir sur la diffusion et la réception de l'information: autant de thèmes qui ont rendu la pièce particulièrement riche en matière d'analyse pour nous autres spectateurs.

### **LA MISE EN SCÈNE DE L'INFORMATION ET LE SPECTATEUR**

La rencontre avec le chorégraphe a permis d'approfondir les thèmes de la construction et de la mise en scène de Text to Speech. Gilles Jobin nous expliquait comment en partant de son « canevas », l'espace vide d'un plateau, il crée pour un public réceptif à l'art contemporain. Pour cette création, son point de départ était le constat d'inflation de l'information. Cette dernière semble immédiatement disponible, elle est pourtant filtrée, sélectionnée et souvent en différée: l'omni-savoir est donc illusoire, et par ailleurs anesthésiant sur la durée. D'après l'artiste, voyageur et cosmopolite, le même discours est tenu partout, quand bien même les perspectives changent : selon lui, depuis le 11 septembre 2001, les occidentaux se retrouveraient cibles, après plus de 50 ans de paix relative. Ainsi, l'Europe étendrait ses frontières, pour mieux les renforcer ensuite, en construisant de véritables remparts de défense. Dès lors, comment affronter notre sentiment d'impossibilité d'agir? L'artiste a d'abord cherché à susciter l'engagement personnel des danseurs et danseuses de sa troupe internationale, à travers l'explicitation de leurs préjugés, mis en évidence par une auto-analyse. L'usage omniprésent, « domestique », des ordinateurs dans la pièce se veut une référence à l'univers du film

"Blade Runner", où la technique est banalisée par son emploi dans un contexte par ailleurs archaïque et menaçant.



Photo: Dorothée Thébert (TEXT TO SPEECH)

Notre discussion a pu relever que l'information mondialisée, apparemment homogène d'un point de vue de la forme et de son contenu, est loin d'être un lieu commun en ce qui concerne l'interprétation que les différents publics, insérés dans un contexte social, politique et culturel, peuvent en livrer. Comme évoqué auparavant, cet aspect est souligné par les danseurs originaires de différents pays, rendant ainsi cette pseudo homogénéité réelle sur scène, mais aussi obsolète. Pour comprendre certains moments de TEXT TO SPEECH, le chorégraphe fait appel aux souvenirs (im)possibles des spectateurs ; aux souvenirs provenant, entres autres, d'une lecture de l'actualité internationale. Les images de la violence (Afrique du Sud, Abu Ghraib) sont ainsi reproduites par les danseurs et elles ne peuvent pas être reconnues en tant que phénomènes préexistants sans (re)connaissance du passé récent. Autrement dit, le spectateur, par reconnaissance spontanée ou par un travail de mémoire recherché, reconnaît ainsi un vécu médiatique (domestique) dont une nouvelle mise en scène a lieu. Le regard du spectateur navigue entre un éternel *déjà-vu* (la sur-information) et un nouveau *jamais-vu* (la pièce en tant que telle). Cette confrontation ne fait que ressortir le monde ambiguë dans lequel nous plongeons tous les jours : un éternel retour de l'information catastrophique et le désir ou la volonté d'en savoir plus ou de connaître les mondes cachés derrière la réalité médiatique omniprésente. TEXT TO SPEECH met en scène ces deux mondes de manière explicite et implicite et la discussion permettait de voir la multitude des interprétations possibles d'une chorégraphie privilégiant de manière délibérée l'abstraction afin de laisser au regard du public des espaces de liberté.

## ETRE ARTISTE - ETRE CHERCHEUR

Cet échange a aussi servi à aborder les similitudes et divergences entre manière de créer des artistes et logiques de production des chercheurs. Nous avons pu constater que le chercheur en sciences humaines, 'soumis' aux exigences académiques d'un point de vue de la forme et du contenu, dispose de moins de liberté en ce qui concerne la présentation du produit final. L'artiste, également dépendant des sources financières attribuées, peut néanmoins jouer avec la matière créatrice et faire ressortir sa créativité d'une façon plus libre que le chercheur. Ce qui réunit les deux est ainsi l'envie de laisser une trace témoignant d'un regard sur le monde qui nous entoure, mais aussi le fait de proposer une mise en scène de la lecture d'une réalité souvent difficilement cernable. Les expressions artistiques, présentées sous la forme du spectacle, ne ressemblent guère à un article ou à un ouvrage scientifiques. Cette divergence évidente ne cache pourtant pas la force créatrice nécessaire pour arriver à un résultat artistique ou scientifique.

L'échange entre ces deux mondes, tel qu'il a été proposé le 16 mai dernier, permet de comprendre le processus de création, mais il ouvre également un nouveau spectre d'interprétation en ce qui concerne la compréhension de l'œuvre artistique. Le chercheur, spectateur averti ou non de la danse contemporaine ou de l'art contemporain en général, peut ainsi proposer une lecture sociologique ou sémiologique de ce qu'il voit. Il occupe ainsi non la position d'un journaliste ou d'un critique, mais plutôt celle d'un méta observateur pouvant créer un lien entre la complexité de la pièce et les pensées philosophiques et scientifiques. Gilles Jobin nous parlait du fait que les journalistes et critiques jugent souvent un travail par rapport aux autres qui l'ont précédé. Cette volonté de vouloir créer une intertextualité entre les pièces semble s'attacher à une logique de compréhension du monde tel qu'il est vu par l'artiste ; permettant ainsi de le localiser artistiquement, mais permettant aussi de constituer une partie de sa biographie. Cette forme de lecture empêcherait parfois d'avoir un regard penché uniquement sur ce qui se passe sur scène. En fin de compte, le chercheur pourrait-il contribuer à créer une nouvelle forme de la compréhension artistique en mettant en valeur le *hic et nunc* de la pièce par rapport à ses connaissances scientifiques ? Dans cette perspective et en guise de conclusion, il sera nécessaire d'approfondir cette forme d'échange et nous espérons que ce premier rendez-vous suscitera d'autres fructueuses rencontres du même type. (Ági Földházi et Katharina Niemeyer)

## LE REGARD DES PARTICIPANTS

### *Ekaterina Ermolina*

Après réflexion, la perception la plus forte qui m'en est restée est le mélange entre des scènes et mouvements très amples et harmonieux, et d'autres moments qui, au contraire, sont beaucoup plus violents symboliquement et plus "durs". Entre le feu qui crépite dans un âtre qui n'en est pas un, ou le bruit sourd de coups de pieds contre un pneu ; ce mélange est un des aspects qui donne sa force à la pièce et qui exprime les paradoxes et ambivalences qui nous entourent et que l'on ressent. Concernant le débat, qui fut une forme inédite d'échange entre le monde universitaire et artistique : je pense que c'est une occasion rare de pouvoir parler d'une oeuvre avec l'auteur de cette oeuvre ; c'est intéressant d'entendre ses propres interprétations et motivations concernant la pièce.

### *Manon Germond*

Un spectacle très intéressant, qui met en scène l'information (ses supports et son contenu). Nous avons particulièrement apprécié la démarche de la création de « fausses nouvelles » et de fausses informations, faisant référence aux habitudes que nous avons concernant les informations quotidiennes et leur « mise en scène ». C'est-à-dire qu'il était intéressant de voir que par la tonalité, un style de discours spécifique, nous pouvions reconnaître le type journalistique qui constitue notre quotidien, et donc ce que nous considérons comme la « vérité ». La reprise de ces éléments a toutefois servi dans ce contexte, à créer de la fiction, c'est-à-dire, à « scénariser » une fausse information. Ces éléments ouvrent des pistes de réflexions concernant non seulement le contenu de l'information, mais également sa mise en scène et sa véracité. De manière plus globale, cette mise en scène permet de questionner les limites de la réalité et de la fiction.

Le deuxième élément concerne la question des genres, et la définition de la danse. En effet, Text To Speech est présenté comme de la danse, nous sommes pourtant ressorti en ayant envie de parler de pièce de théâtre (étant donné l'attention que nous avons porté aux textes lus, ainsi qu'à la mise en scène). Les mouvements et la danse nous ont paru secondaires. Cette dimension a permis une discussion très intéressante avec Gilles Jobin, concernant les genres, et les typologies construites dans la société, par les critiques et les spectateurs. Selon le metteur en scène, ce spectacle s'apparente à de la danse, car Gilles Jobin lui-même considère que cela est de la danse. Cela permet des réflexions et

des questionnements intéressants concernant les catégories, et les typologies construites : qu'est-ce que finalement un spectacle de danse ?

Nous avons également trouvé intéressant de relever les différentes interprétations auxquelles Text To Speech a donné lieu. Car malgré certains symboles et certaines « images fortes », d'autres éléments permettent différentes interprétations. Par exemple, c'est uniquement après une discussion avec un camarade que nous avons pris conscience que les différents fils et cordes tendus en travers de la scène pouvaient faire référence au réseau Internet, et au réseau de l'information. Gilles Jobin a également soulevé le fait que ces ficelles peuvent tracer dans l'espace les différentes trajectoires des balles d'armes. L'interprétation et la marge de liberté des spectateurs sont donc très importantes dans ce spectacle, et un même élément peut prendre une signification totalement différente suivant la compréhension que nous avons de la pièce en général.

### ***Lien entre l'art et le monde académique***

Malgré certaines ressemblances entre le monde artistique et le monde académique (regard critique sur la société, production qui donne lieu à de multiples interprétations, etc.), nous pensons que ces deux domaines se distinguent principalement par la notion de créativité. Il est certain que dans les deux domaines (académique et artistique) les réalisations prennent une signification au sein de la société dans laquelle elles s'inscrivent, et que les artistes comme les intellectuels s'interrogent sur la société qui les entoure. Nous avons même relevé dans les deux domaines, une volonté d'intervention sur la société se trouve parfois au cœur des productions. Nous pensons toutefois que les notions de créativité et de marge de manœuvre sont essentielles et se trouvent au cœur de ce qui distingue ces deux disciplines. Car le monde académique observe et s'interroge sur une réalité préexistante, alors que le monde artistique permet de créer et de construire une réalité. De plus, ce qui caractérise le monde académique, ce sont ses normes et ses théories, qui donnent une certaine légitimité au domaine intellectuel. Quant à l'art, les règles peuvent être transgressées, ou respectées, mais dans les deux cas, il n'y aura pas de juste ou de faux ou de mauvaise interprétation. La marge de liberté et de créativité est donc beaucoup plus forte dans le monde artistique.

Cette rencontre nous a finalement permise de relever l'importance de la communication et de l'interaction entre ces deux domaines : l'art et le monde académique, car ces deux milieux ont énormément à apprendre des uns des autres. Tout deux ont une vision préexistante de ce qui caractérise l'autre domaine, et il est enrichissant de pouvoir confronter ces deux points de vue.

### ***Emmanuel Gouabault***

Après cette rencontre, je me rends compte que j'étais interrogatif, en tant que néophyte curieux, surtout sur deux points. D'une part, le processus de création qui a conduit Gilles Jobin à sa réalisation ; pour ça il a été très explicite et je l'en remercie. D'autre part, la question de la définition et par conséquent de la place de la danse contemporaine dans le champ des arts contemporains en général. Là aussi j'en ressors satisfait car le chorégraphe à jouer le jeu avec honnêteté. Il en ressort selon moi deux éléments complémentaires:

- l'autoproclamation par l'artiste appuyé par son propre parcours (formation, expérience chorégraphique) qui va ainsi légitimer que sa création relève bien du champ de la danse. Il y a bien sûr d'autres paramètres mais c'est celui qui m'a semblé ressortir en dernière analyse.
- l'habitus (corps, attitude, pensée chorégraphique héritée par apprentissage d'une tradition) développé par les danseurs qui fait que ce qu'ils sont en tant que danseurs relève en dernière analyse d'une reconnaissance intersubjective imperceptible pour le néophyte. En effet, selon Gilles Jobin, les non-danseurs ne sont pas capables des mêmes performances que les danseurs, même lorsque ces derniers se déplacent /a priori/ de manière "anodine", aux yeux du néophyte, dans l'espace scénique. C'était une excellente idée que cette rencontre. En espérant qu'il y en ait d'autres!

### **Aline Tamborini**

Ce que j'ai particulièrement aimé dans la pièce Text To Speech, c'est le sentiment qu'elle m'a laissé en sortant de la salle de théâtre. La musique, les chorégraphies ainsi que les images mobilisées par les écrans d'ordinateurs et par la mise en scène (par exemple la structuration de la scène par les élastiques jaunes) créent une atmosphère apaisante et même relaxante. La rencontre avec Gilles Jobin s'est avérée intéressante. C'était en effet une belle opportunité pour une amatrice de danse et de théâtre d'apprendre à connaître un tant soit peu le monde d'un chorégraphe.

### **Maxime Roux**

L'aspect qui m'a le plus interpellé est sans doute la confrontation entre la démarche artistique et la démarche scientifique telle que nous pouvons la vivre à l'université. J'y vois là une différence assez forte, en ce sens que l'œuvre artistique dresse un ensemble de signifiants mais finalement sous la forme de propositions que le spectateur doit ensuite s'approprier. Ce qui est important n'est peut être pas d'avoir compris la pièce telle qu'elle a été construite et pensée mais plutôt d'y trouver des repères, c'est-à-dire des éléments qui nous parlent, et qui attirent notre regard sur le monde.

Il y a bien sûr dans le travail de Gilles Jobin des éléments qui doivent faire sens commun pour une majorité de public, telles certaines voix ou certaines scènes qui reproduisent des symboles médiatiques très présents dans nos esprits, mais même ici il me semble que nul ne peut contester notre propre interprétation.

Ainsi, le caractère parfois ambigu et indiciel du travail artistique montre toute sa richesse et se positionne comme une valeur forte puisqu'il offre un espace de liberté au public. Il ne faut pas trop en dire, pour que le sens se co-construise entre les créateurs et les spectateurs.

En revanche, la recherche scientifique nous place dans une situation quasi opposée, puisque nous devons réduire l'incertitude en appliquant avec rigueur une démonstration construite selon des critères qui se veulent exclusifs. Selon l'idéal des sciences, chacun doit être en mesure de comprendre et d'arriver au même résultat. L'ambiguïté serait alors jugée comme un défaut, puisqu'elle mettrait en doute la pertinence de nos tentatives d'explication. Il est vrai cependant que ces deux exercices interrogent notre représentation du monde, et posent à mon sens plus de questions qu'ils ne proposent de réponses.



Photo: KN